

LE CAS DU LIÈVRE D'AMÉRIQUE

Guylaine Bois et Louis Imbeau (UQAT)

Note de recherche No. 9

Le lièvre d'Amérique est une espèce connue pour sélectionner des habitats ayant un couvert arbustif dense. La présente étude visait à évaluer l'impact à moyen et à long terme des coupes partielles sur l'habitat du lièvre et, plus spécifiquement, à valider s'il y a un rétablissement de la qualité d'habitat dans le temps dans le cas des éclaircies commerciales. Les résultats ont démontré que le couvert latéral, qui offre normalement une protection contre les prédateurs, est grandement réduit dans les sites traités ce qui s'est traduit par une faible abondance du lièvre dans les sites de coupe partielle. On estime à 17 ans en moyenne le temps de rétablissement de l'habitat dans les éclaircies commerciales.



Malgré que l'on puisse penser que les coupes partielles soient peu utilisées ou marginales, ce type de traitement compte pour près de 10 % de l'ensemble des traitements commerciaux en forêt publique en Abitibi et au Nord-du-Québec. Dans ces régions, le traitement de coupe partielle le plus fréquemment réalisé à l'heure actuelle est l'éclaircie commerciale (EC). Étant donné qu'on laisse un couvert résiduel suite aux divers traitements de coupes partielles, on pourrait penser que ces traitements risquent de minimiser les impacts des coupes forestières sur la faune comparativement aux coupes avec protection de la régénération et des sols (CPRS). Mais est-ce réellement le cas?

La présence du lièvre d'Amérique sert régulièrement d'indicateur pour mesurer les impacts d'un traitement sur la faune car sa présence est reconnue pour avoir une grande influence sur un grand nombre de prédateurs. En conséquence, un traitement sylvicole néfaste ou bénéfique au lièvre le sera généralement pour ces espèces. Pour qu'un peuplement soit jugé comme un bon habitat pour le lièvre, trois paramètres sont importants à considérer : (1) le couvert latéral qui permet au lièvre de se protéger des prédateurs terrestres et du froid, (2) le couvert vertical qui lui permet de se protéger des prédateurs aériens, (3) la quantité d'arbustes qui lui serviront de nourriture.

Méthodologie et principaux résultats

Des études antérieures ont démontré que pour évaluer avec quelle intensité le lièvre va utiliser un milieu, il est possible d'utiliser uniquement des indices de présence. Nous avons donc comparé l'utilisation de sites éclaircis et de sites témoins par le lièvre en dénombrant les crotins et les pistes hivernales présents dans ces milieux. Ces inventaires complétaient des travaux qui ont été réalisés dans un réseau expérimental de coupes partielles (secteur de Maicasagui). La qualité des sites, quant à elle, a été déterminée en mesurant les paramè-

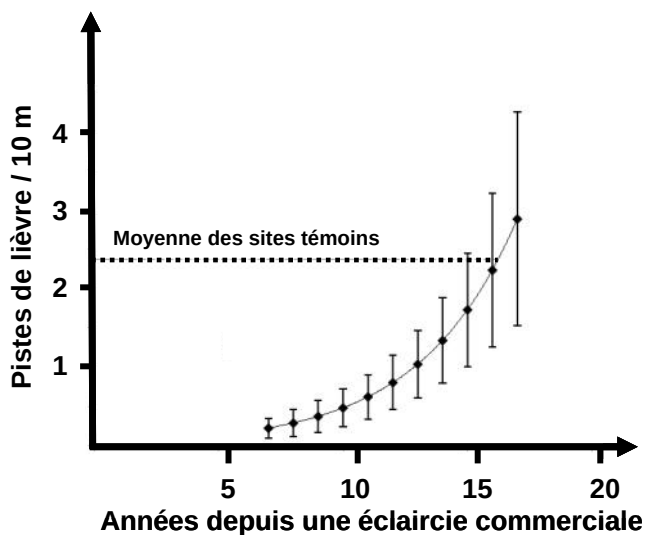


tres d'habitat importants pour le lièvre cités plus haut.

Les résultats obtenus démontrent que la variable qui influence le plus l'utilisation d'un site par le lièvre n'est pas le fait qu'il soit récolté ou non, mais plutôt la densité du couvert latéral. Ceci signifie que si le couvert latéral est aussi dense dans un site éclairci que dans un site non éclairci, le lièvre les utilisera tous les deux avec la même intensité. Toutefois, nos résultats nous ont également permis de constater que le couvert latéral dans les sites éclaircis ou les sites de coupes partielles est en moyenne plus faible que celui dans les sites témoins ce qui en ferait des habitats moins favorables. Il en était de même pour le couvert vertical arborescent, nécessairement réduit suite à une éclaircie. Par contre, la densité de tiges arbustives disponible comme brout pour le lièvre ne variait pas significativement entre les deux types de sites, ce qui démontre l'importance du couvert pour expliquer les écarts d'utilisation de l'habitat obtenus pour le lièvre.



Comme les sites du réseau expérimental de coupes partielles sont encore relativement jeunes, nous nous sommes questionnés sur l'impact que peut avoir l'âge des traitements dans le cas des EC sur leur utilisation par le lièvre. Bien que ça ne soit pas l'objectif recherché par l'EC, le fait d'enlever des arbres dans le peuplement peut augmenter l'apport de lumière au sol, ce qui pourrait favoriser la croissance de la régénération. Une vieille EC pourrait ainsi avoir un couvert latéral plus dense qu'une plus récente. C'est effectivement ce que nous avons constaté en analysant nos données. L'utilisation des EC par le lièvre augmente avec le temps écoulé depuis le traitement (Fig. 1) car le couvert latéral augmente également. Toutefois, avant que les EC recommencent à être utilisées autant que les sites témoins par le lièvre, une moyenne de 17 ans (entre 12-24 ans) après le traitement est nécessaire. Cela semble une bonne nouvelle, mais le problème, c'est que 15 ans après une éclaircie, on effectue généralement une CPRS...



Recommandations

Si le but recherché est d'effectuer un aménagement à vocation faunique, les coupes partielles testées et particulièrement l'EC ne devraient pas être les traitements de prédilection. Par contre, dans les aires d'exploitations forestières, l'EC, au même titre que la CPRS, pourrait tout de même cohabiter avec la faune associée aux milieux fermés, comme le lièvre, si on laisse des zones de forêts résiduelles (ou des secteurs de forêt non traitée). En effet, ces secteurs gardent un couvert de végétation de sous-bois plus dense à proximité des EC ou des CPRS que le lièvre pourra utiliser comme refuge en attendant que les autres redeviennent adéquats. En établissant de telles mesures, nous pourrions ainsi espérer continuer à faire de bonnes chasses dans les zones d'exploitation forestière, tout comme les prédateurs naturels de cette espèce de petit gibier.



Éclaircie commerciale

Implications

Les effets des coupes partielles se comparent aux coupes totales dans le cas du Lièvre d'Amérique;

Telle que pratiquée actuellement, l'éclaircie commerciale a des effets néfastes sur l'habitat du lièvre pour une période d'environ 17 ans;

Le développement de coupes avec une meilleure rétention de couvert latéral doit être envisagé.

Responsable du projet

Guylaine Bois, Étudiante à la maîtrise en biologie
sous la direction de Louis Imbeau, UQAT

Collaborateurs

Marc Mazerolle (UQAT et Centre d'étude sur la forêt)
Stéphane Valois (UQAR)
Jean Ferron (UQAR)

Pour en savoir davantage

Bois, Guylaine. 2009. Impacts à moyen et long terme des éclaircies commerciales sur le lièvre d'Amérique en forêt boréale. Mémoire de maîtrise en biologie, Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue. 53 p.

Fenton, N., Bescond, H., Imbeau, L., Boudreault, C., Drapeau, P. et Y. Bergeron. 2008. Évaluation sylvicole et écologique de la coupe partielle dans la forêt boréale de la ceinture d'argile. (Chap. 15) Aménagement écosystémique en forêt boréale. Presses de l'Université du Québec. pp. 393-416.